

Table des matières

Préface de Francis BEIGBEDER.....	3
Avant-propos.....	13
PROVERBES, DICTONS ET DEVINETTES	
[Les noms de lieux].....	15
Mois et fêtes de l'année.....	21
Sur le temps.....	29
Sur l'agriculture, les bestiaux.....	33
Sur les animaux.....	37
Sur les oiseaux.....	49
Sur les reptiles, les poissons, les insectes, etc.....	53
Sur les professions.....	55
Sur la manger, les repas.....	57
Sur la famille, les femmes, etc.....	61
Divers.....	65
Locutions usuelles.....	87
Sobriquets, surnoms.....	111
Devinettes.....	123

Avant-propos

« Il est des mots qui sont de tout temps dans la bouche du peuple.* » C'est de ces mots dont nous allons parler.

Dans une région, il existe entre les communes, même entre des individus, des rivalités, des jalousies, des querelles. On n'apprécie pas toujours les qualités à leur valeur ; mais, en revanche les défauts y sont signalés avec malice. Qualités et défauts, malices et médisances, exprimés sans réserve et sans mesure, en quelques mots que tout le monde sait et répète : voilà les dictons locaux.

En dehors de ceux-là, quelques-uns se rapportent à la nature du sol, aux produits qu'on en tire ; ils rappellent une industrie ou un commerce, des habitudes, des superstitions, des faits historiques même. Par suite, le domaine de ces dictons se rattache à l'histoire du pays.

*Arreporèrs***, voilà le nom commun sous lequel on comprend chez nous les dictons et les proverbes. Si les premiers se rattachent à l'histoire, les seconds se rattachent à la morale... relativement.

« On a dit que les proverbes sont de tous les pays ; mais chaque pays leur a donné une forme particulière où l'on retrouve les nuances de son esprit, le génie de sa langue, la marque de son caractère, l'expression de ses habitudes, de ses mœurs, de ses usages.*** »

Et puisque je cite M. Lespy, je dirai avec lui : « Quelque soin que j'ai mis à n'attribuer à notre pays que ceux qui m'ont semblé lui appartenir en propre, je ne suis pas bien sûr qu'on ne puisse pas trouver dans son petit lot des choses du bien d'autrui, le cas échéant, que chacun reprenne le sien : ce sera bonne justice. »

J'ai comparé nos proverbes aux expressions analogues françaises, quand le rapprochement s'impose ; mais j'ai dû faire de même pour les *refranos*

* Montaigne.

** Prothèse de *Reporèrs*, cf. l'ancien français « reprouvier », qui signifie proverbe qui a le même sens.

*** Lespy, *Dictons et proverbes du Béarn*.

espagnols, qui ont la même signification ; car notre vallée, malgré ses luttes séculaires avec les voisins de *tras los montes*, a gardé de ces relations violentes bien des traces dans sa langue, sa toponymie et ses adages : je n'ai donc fait que de la justice distributive.

Notre patois partage, avec le latin, l'avantage de ne pas se gêner pour braver la pudeur. Le mot cru y est en grand honneur, et on l'emploie sans ménagement. Parfois, cependant, le paysan ajoutera : *Eres paraules no puden* », les paroles ne puent pas ; ou : *Atau s'apère*, cela s'appelle ainsi. Moyennant cette concession, il se croit autorisé à tout dire. La périphrase, chez lui, est chose inconnue, et il appelle bravement chaque chose par son nom.

Les deux expressions citées plus haut sont même souvent supprimées, et le mot est lancé parfois brutalement, sans atténuation d'aucune sorte.

Mais il arrive aussi que certaines gens les emploient à tout propos et hors de propos. Vous entendrez des paysans vous dire, en parlant d'un objet vulgaire quelconque : *Atau s'apère* ; ou ajouter, lorsqu'ils parlent du fumier par exemple : *Eres paraules no puden*. À la fin, cela est insupportable, et l'on se met à préférer l'autre façon.

Que l'on m'excuse donc d'avoir employé les mots tels qu'ils sont dans les proverbes. Mon devoir de conteur fidèle est de ne rien changer à ce qui est. Libre à chacun de sauter le mot qui choquera.

Jusqu'à ce jour, je ne connais que deux recueils de proverbes patois. *Dictons et proverbes du Béarn*, de Lespy, paru à Pau en 1890, et les *Reproèrs deth Lavedan*, de Bourdette, parus d'abord dans les *Souvenirs de la Bigorre*, puis publiés en séparation. Le premier de ces ouvrages a trait uniquement aux proverbes, dictons, sobriquets, en usage dans le Béarn : on y trouvera cependant un large fonds commun avec les nôtres, avec simplement quelques variantes provenant de la différence d'idiome. Il en est de même de l'ouvrage de Bourdette, incomplet, selon l'avertissement de l'auteur ; car il ne s'y est occupé ni des locutions proverbiales, ni des sobriquets, comme il en avait eu l'idée primitivement. Le *Bulletin* de l'Escole Gastou Febus donne quelquefois des listes de proverbes, mais sans explications, et de provenances diverses.

J'ai tenu à donner une liste aussi complète que possible ; j'ai, pour cela, fait appel aux souvenirs des vieilles personnes dont l'expérience a pu m'être utile. J'ai élagué ce qui me semblait de date trop récente. Malgré tout mes soins, il est indubitable que j'ai dû oublier des dictons : d'autres feront mieux.

[Les noms de lieux]

1. Boderès d'Aussun.

Beurriers d'Ossun.

Aussun (Ossun), chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Tarbes. Pendant longtemps, et même encore, les acheteurs de beurre dans la vallée de Barèges étaient d'Ossun. De là vient qu'on applique aux habitants de ce bourg, le sobriquet de *Boderès o Burreaires*, beurriers. [*Burreaires* ou *burraires* construit sur *burre*, emprunt au français qui concurrence *boder* le mot original, dont l'usage est bien conservé en Barège et Lavedan.]

2. Vrente d'Azun, cames de Cautarés, esprit de Varètja, Que hèrin un beròi ome.

*Ventre d'Azun, jambes de Cauterets, esprit de Barèges,
Feraient un joli homme.*

Ce dicton a cours dans tout le Lavedan, où l'appétit des gens d'Azun est célèbre ; Cauterets renferme les meilleurs marcheurs de la région ; mais c'est dans la vallée de Barèges que l'on trouve un esprit sagace et délié.

3. Bearnés

Faus e cortés.

Béarnais

Faux et courtois.

Les Béarnais ne veulent pas que le proverbe leur soit appliqué ainsi ; ils prétendent qu'il y a corruption du mot, et qu'il faut *feaus e cortés*, « féaux et courtois ». Mais rien n'y fait ; il est probable que, dans certaines circonstances, ils ont dû mériter le dicton tel que nous le leur appliquons.

4. Dinga la danga de Bèthpuei.

Balancement du corps des gens de Bèthpuei.

Les habitants de ce village sont, en général, grands et minces ; quand ils marchent, leur corps a une espèce de balancement qui leur a valu le surnom de *Dinga la danga*.

5. Crabonièrs de Biscòs.

Charbonniers de Viscos.

L'industrie du charbon était autrefois en honneur à Viscos, où le bois est abondant. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui.

6. Que se'n pòt anar gendre tà Biscòs.

Il peut s'en aller gendre à Viscos.

Il faut être bon bûcheron à Viscos, où le meilleur du revenu vient de la forêt. Aussi, quand on voit quelqu'un fendre habilement du bois, on lui applique le dicton ci-dessus.

7. Vau mes estar crabèr d'Agòs,

Que curè de Shèsa e de Biscòs.

Il vaut mieux être chevrier d'Agos,

Que curé de Chèze et de Viscos.

Il n'y a qu'un seul curé pour desservir ces deux villages, situés sur deux flancs opposés de la vallée. On comprend qu'il soit pénible de passer de Chèze à Viscos ; et, avec le casuel des deux communes, il est difficile au desservant de subsister convenablement. Le chevrier d'Agos est mieux partagé.

8. Abarcats d'Esquiesia.

Chaussés d'abarques d'Esquièze.

Sans doute l'abarque (espèce de cothurne) a dû être autrefois la chaussure de prédilection des habitants d'Esquièze, pour qu'on leur applique ce sobriquet, qui n'a plus aujourd'hui sa raison d'être. [*Abarca* : d'origine pré-romane, présent dans les langues romanes de la péninsule ibérique, cf. le basque *aparka*, chaussure primitive faite d'un morceau de peau relevé et rattaché à la jambe par une courroie (explication du livret édité).]

9. Culherèrs de Grust.

Fabricants de cuillers de Grust.

Les habitants de Grust excellent dans la fabrication des cuillers de bois. Dans les Basses-Pyrénées, il y a les *Canaulors de Belestén* (canton de Laruns, arrondissement d'Oloron).

10. Coma Nosta Dameta de Hears :

Se hètz miracles que vse'n pagatz.

Comme Notre-Dame de Héas :

Si vous faites des miracles, vous vous en payez.

Au 15 août, fête de Notre-Dame de Héas, on porte des présents à la Vierge pour lui demander des miracles ; la légende rapporte d'ailleurs que Notre-Dame, dans certains cas, n'a voulu intervenir efficacement que contre promesse de dons qu'il a fallu tenir. Ajoutons que le proverbe n'est guère en honneur chez nous et qu'il a cours plutôt dans le Lavedan.

11. Agulhèrs d'Ibòs.

Aiguilletiers d'Ibos.

Ibos est un gros bourg du canton de Tarbes nord dont on ne peut prononcer le nom sans évoquer l'histoire ou la légende du semeur d'aiguilles de cette localité. On raconte que ce brave homme mal conseillé sans doute, avait semé des aiguilles dans son champ. Quelques jours après, il s'en alla, pieds nus, dans le terrain ensemencé pour se rendre compte de ce qui se passait. Il se blessa les pieds et revint à la maison, boitant et criant : « *Que piròquen !* » Elles poussent et elles piquent !

Les habitants d'Ibos n'aiment pas cette histoire ; à les entendre, le fait s'est passé à Juillan, selon eux, il faut dire : « *Agulhèrs de Julhan* ».

12. Gent de Lavedan,

Meitat gent e meitat can.

Gens du Lavedan,

Moitié gens et moitié chiens.

Ils ne sont pas possesseurs chez nous d'une bonne réputation : on leur reproche leur égoïsme. On leur reproche aussi leur intempérance comme le montre le proverbe suivant :

13. Plan minjar e plan pintar

Son en aunor en Lavedan.

Bien manger et bien boire

Sont en honneur dans le Lavedan.

14. Pele-cuus de Lus.

Usuriers de Luz

En grande partie, la population de Luz est composée de petits négociants, de petits rentiers, un peu usuriers, et de retraités, tous gens qui s'entendent fort bien à tondre un œuf, d'où leur sobriquet qu'on pourrait traduire en français par « tondeurs d'œufs ».

15. Truquetaulèrs de Lus.

Frappe-comptoirs de Luz.

Beaucoup de désœuvrés aussi à Luz, ou d'ouvriers se reposant plus d'un jour par semaine ; quand ces gens ont un peu trop fêté la dive bouteille, ils font du tapage, frappant aux étalages des marchands, d'où *truquetaulèrs*. [*Truquetaulèrs* : c'était le nom des travailleurs du lin, le teillage du lin se fait en frappant un tablier, par analogie les piliers de cabaret qui frappent le comptoir de leur verre sont appelés ainsi.]

16. Plastissèrs de Sassis.

Cogneurs de Sassis.

Un *plastissèrs*, c'est celui qui donne des *plastissats*, des coups. Autrefois les gens de Sassis passaient pour avoir la main prompte, les coups ne leur coûtaient guère. Peut-être a-t-on dû le leur rendre, car ils se sont complètement corrigés de ce défaut.

17. Potarrèrs de Sazòs.
Mangeurs de bouillie de Sazos.
 Potarrèr, mangeur de *pot*, bouillie, la *bròja* du Lavedan. Sans doute ce mets est-il plus en honneur à Sazos qu'ailleurs, puisque cette préférence a valu ce surnom aux habitants.
18. Trucoalha de Sazòs.
Sonnailles de Sazos.
 Il a dû y avoir – je ne crois pas qu'il y en ait encore – à Sazos des gens au buste gros et aux jambes minces et courtes, rappelant vaguement la forme de la sonnaïlle appelée *trucon*, d'où *trucoalha*, réunion de *trucons*.
19. Clavetors de Sent-Pèr.
Cloutiers de Saint-Pé.
 La fabrication des clous (*claus*, d'où *clavetor*, cloutier) était naguère l'industrie dominante de Saint-Pé. Elle a aujourd'hui presque complètement disparu.
20. Hiele-prim de Cèra.
File mince de Sère.
Hiele-prim, file mince. C'est l'équivalent des *Peta-milhs de Sèrras e d'Anòs* (canton de Morlaàs, arrondissement de Pau). Des gens timides, peureux et humbles.
21. Un gòi de Cèra.
Une flambée de Sère.
 C'est une flambée de buis. À Sère, cet arbuste est rare ; aussi, l'hiver quand on voulait faire plaisir à un visiteur, on se faisait un *gòi*, un plaisir de brûler des buis.
22. Eths deres visharrides.
Ceux des tiques.
Era visharrida, c'est la tique. Elle est très abondante dans les buis de Trimbareilles, hameau de Gèdre, d'où le surnom des habitants de cette localité. [*Visharrida* : vraisemblablement en forme de petite vessie, d'ampoule.]
23. Pescadors de Ièdra.
Pêcheurs de Gèdre.
 Il y a, certainement, plus de pêcheurs à Gèdre qu'ailleurs dans la vallée : le nombre de Gaves poissonneux le veut ainsi. Outre ceux dont c'est l'unique profession, les employés en grande partie font de la pêche une distraction... fructueuse ; les paysans pêchent aussi : la plupart sont munis d'éperviers, et se livrent à qui mieux mieux au dépeuplement de nos cours d'eaux.
24. Canhotèrs de Ièdra–davath
Éleveurs de chien de Gèdre-debat.
 Un *canhotèr*, c'est celui qui aime les chiens. À Gèdre-debat, centre du village de Gèdre, rares sont les maisons où il n'y a pas un ou deux de ces animaux.

25. Les sobriquets des habitants de la vallée de Barèges sont réunis dans une énumération où chaque localité a son compte ; cette litanie doit être fort ancienne, car Saint-Martin, village disparu en 1601, y figure. On la psalmodie sur le ton de l'Évangile :

Dinga la danga de Bèthpuei.
 Sarrabalhes ath som de Biei.
 Martin, pode-topin.
 Vialar, cap d'autar.
 Vielanava eth armitar.
 Cagèna eth trompur.
 Truquetaulèrs de Lus.
 Petit paradís d'Esquiesa.
 Plastissèrs de Sassís.
 Trucoalha de Sazòs.
 Culherèrs de Grust.
 Gogoluts* de Saligòs.
 Cap de sarpa de Visòs.
 Crabonièrs de Biscòs.
 Pescadors de Ièdra.
 Templiers de Gavarnia.

Balancement de Betpouey.
Avares au haut de Viey.
Saint-Martin, casse pot.
Viella, tête d'autel.
Villeneuve l'ermitage.
Cayenne le trompeur.
Frappe étalages de Luz.
Petit paradis d'Esquièze.
Donneurs de coups de Sassis.
Mal conformés de Sazos.
Fabricants de cuillers de Grust.
Goitreux de Saligos.
Tête de sac de Vizos.
Charbonniers de Viscos.
Pêcheurs de Gèdre.
Templiers de Gavarnie.

* [Gogoluts : de gogol, goitre en Barège et Lavedan.]